



La Biennale du 9^e art

Créée en 2002 par la Ville de Cherbourg-Octeville, la Biennale du 9^e art invite tous les deux ans un artiste majeur de la bande dessinée à exposer son travail au sein du musée d'art Thomas-Henry. Une démarche avant-gardiste qui met l'accent sur un aspect du travail d'un dessinateur contemporain : la pédagogie de l'image avec Enki Bilal en 2002, l'espace et l'architecture dans l'œuvre de François Schuiten en 2004, les études, croquis, esquisses préparatoires à la réalisation d'une bande dessinée et le style réaliste d'André Juillard en 2006, l'utilisation de la lumière dans l'œuvre de Jacques de Loustal en 2008 et l'évolution graphique jusqu'aux limites de l'abstraction chez Hugo Pratt aujourd'hui.

Il s'agit également de présenter un art contemporain en pleine expérimentation et accessible au plus grand nombre.

Enfin, la biennale crée un lien entre la création contemporaine et les collections permanentes du musée : celui-ci possède en effet des estampes d'artistes majeurs classiques, comme Jean-François Millet ou Félix Buhot, qui leur ont permis de se faire connaître. Quoi de plus naturel, alors, que d'exposer le travail d'artistes contemporains qui utilisent au quotidien des procédés de reproduction mécanique ?

L'art graphique d'Hugo Pratt

Hugo Pratt, périples secrets est le deuxième volet d'une trilogie consacrée au travail de l'artiste italien. Après l'exposition *Périples Imaginaires* organisée à Sienne en 2005 et dédiée à son travail d'aquarelliste, l'exposition cherbourgeoise met en avant son art graphique et son intérêt grandissant pour l'abstraction. «*Je voudrais parvenir à tout faire comprendre avec une seule ligne*», expliquait Hugo Pratt.

En témoigne la Formule 1 Renault-Ligier installée sur le palier et prêtée par le musée Ligier de Magny-Cours. Celle-ci a pris le départ d'un certain nombre de Grands Prix, même si elle n'en a jamais gagné. Commandée par la SEITA en 1993, la voiture a été décorée par Pratt lui-même à l'effigie d'une grande marque de cigarettes. Bien que le dessin soit épuré, le visiteur reconnaît néanmoins parfaitement la danseuse et son éventail. Et c'est là le tour de force d'Hugo Pratt : entre figuration et abstraction, il élimine au fil des ans les détails pour gagner en efficacité et ne montrer que l'essentiel.

Les sérigraphies en métal installées au dessus de la voiture confirme son penchant pour l'abstraction : celles-ci reprennent certains détails de la carrosserie et ne se comprennent qu'à côté de la voiture. Ainsi, le spectateur interprète l'une des sérigraphies comme étant un éventail uniquement parce qu'il reconnaît la forme sur la voiture. Prise à part, cette sérigraphie pourrait être une œuvre d'art abstraite.

Dans l'atelier d'Hugo Pratt (salle 1)

Cette salle, baptisée «l'atelier», permet de faire connaissance avec l'artiste italien. Avec des milliers de planches à son actif, Hugo Pratt était un infatigable créateur : très friand de toutes les techniques qui pouvaient servir le dessin (aquarelle, stylo bille, feutre, photocopieuse, encre...), il dessinait partout, sur n'importe quoi et avec toutes les techniques. Par exemple, la pochette d'un disque de tangos qu'il a redessinée car il ne la trouvait pas à son goût !

Les couleurs vives et les thèmes retenus dans les dessins exposés dans son atelier témoignent également de l'influence de ses voyages sur son œuvre : infatigable voyageur, Pratt a parcouru le monde. De l'Italie où il naît en 1927 jusqu'en Suisse où il s'éteint en 1995, en passant par l'Ethiopie, le Brésil, l'Angleterre et la France, Pratt s'est inspiré de ses rencontres pour alimenter son œuvre.

Corto Maltese, aventurier marin (salle 2)

La deuxième salle est consacrée à Corto Maltese, aventurier marin romantique créé par Pratt en 1967 dans l'album *La ballade de la mer salée*. Aujourd'hui devenu l'un des plus grands héros de la bande dessinée, ce personnage énigmatique occupe les 10 panneaux de la salle, en portrait ou en plan américain (c'est-à-dire en buste), griffonné au stylo bille, dessiné au fusain ou à l'encre de chine. L'accrochage a été fait autour du regard de Corto afin de rendre sa présence encore plus palpable. Le dernier dessin (quadriptyque de *Samarkand*) invite le visiteur à poursuivre l'exposition sur les traces de Corto.

Les formats monumentaux, créés par l'imprimeur parisien Franck Bordas, sont le fruit du scan en très haute définition des originaux exposés dans la table au centre de la pièce. Remarquez que certains détails ont été enlevés lors de l'agrandissement : les commissaires tenaient à suivre le propos de l'exposition en éliminant l'anecdotique et le superflu pour aller à l'essentiel, comme Hugo Pratt le faisait dans ses œuvres.

L'apport du cinéma dans l'œuvre de Pratt (salle 3)

«*La bande dessinée, c'est comme le cinéma, même si c'est un cinéma de pauvres*», aimait à dire celui qui a importé dans ses albums les techniques propres au cinéma. Les cadrages et les fragmentations particuliers, les travellings, les zooms et les jeux d'ombre et de lumière qu'il utilise de façon récurrente rappellent clairement le 7^e art et lui permettent d'apporter à son œuvre indéniablement figuratif des touches complètement abstraites. La planche intitulée *Tango...y lodo media luz* [1985] en est un bon exemple : du carré noir abstrait de la première case au dessin très réaliste et figuratif de la dernière case, le dessinateur éloigne progressivement le lecteur, selon un procédé classique de zoom arrière, pour lui permettre de comprendre qu'il regarde en fait un billard.

Dans les profondeurs de Mû (salle 4)

Initié à la kabbale par sa mère, Pratt publie en 1988 la dernière et la plus ésotérique aventure de Corto Maltese, *Mû*. Il y abandonne le principe du montage en planches et fait évoluer son aventurier marin dans des strips (page composée, au format panoramique, de plusieurs cases juxtaposées). Les commissaires ont souhaité mettre en avant cette évolution en effectuant un accrochage en frise qui renforce l'horizontalité de la présentation.

Comme dans la salle précédente, Pratt utilise les techniques cinématographiques de zoom avant-arrière pour interroger le lecteur et flirter avec les limites de l'abstraction.

De la BD à l'art contemporain, les portfolios témoignent (salle 5)

La dernière salle, ou salle des portfolios, résume à elle seule le propos de l'exposition : Pratt a, à plusieurs reprises, quitté le langage et les codes de la bande dessinée pour produire des œuvres à part entière, aux limites de l'abstraction.

Chacun des cinq portfolios est composé de plusieurs modules qui ne prennent leur sens que parce qu'ils sont entourés des autres. Par exemple, le module en bas à gauche du portfolio *Uniforme* représente le bas de la veste sur le pantalon de Corto. Accroché tout seul, ce module serait une véritable œuvre abstraite.

La deuxième particularité de ces œuvres est que chacune peut être assemblée dans n'importe quel ordre. Par exemple, les commissaires ont choisi d'exposer *Tango* en frise, mais ils auraient tout aussi bien pu l'exposer en carré, comme *BRR BRR British*, ou sur deux lignes comme *Marilyn*.

